

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

LES ANGLAIS EN NORMANDIE

Le 45^e congrès des sociétés Historiques et archéologiques de Normandie s'est tenu à Saint Sauveur-le-Vicomte (Manche). Le thème : *Les Anglais en Normandie*. C'est que nos voisins ont été très présents et le sont toujours dans notre province. Depuis la préhistoire et l'antiquité, les échanges des deux côtés de la Manche se sont faits autour des minerais, pièces métalliques ou poteries. Au Moyen-Âge, des religieux britanniques s'installent en Normandie puis, à leur tour, ce sont les Vikings venus des îles britanniques.

La guerre de Cent ans est une période particulière de nos relations qui deviennent belliqueuses pour le moins. La période moderne est imprégnée des rivalités maritimes : combats navals, prisonniers de guerre. Les relations restent conflictuelles, même si des voyageurs et des marchands entretiennent d'autres relations par-delà la mer. A partir du XIX^e siècle, la Normandie devient un lieu de villégiature et une source d'inspiration pour les voyageurs, les aquarellistes et les peintres. Ce sont James Stothard ou John Selle Cotman qui nous donnent l'image de notre Normandie à l'époque romantique. Doit-on aussi évoquer Brummell qui finit assez misérablement ses jours à Cannes, où il est enterré ?

La révolution industrielle amène en Normandie nombre d'ingénieurs et d'ouvriers qui réalisent les chantiers ferroviaires ou oeuvrent dans les industries textiles.

Les différentes communications

faites durant le congrès retracent les liens qui se sont tissés de part et d'autre de la Manche. Aujourd'hui les relations se concrétisent par les jumelages nombreux entre les communes anglaises et normandes.

Le Pays d'Auge est évoqué dans la communication d'Elisabeth Le Roc'h Morgère autour de l'occupation anglaise à Lisieux ; les stations balnéaires, très liées aux influences britanniques dans leurs conceptions et la fréquentation de la clientèle anglaise sont traitées à travers le cas de Deauville. (F. Dutour)

Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2011, 516 p., 25 euros

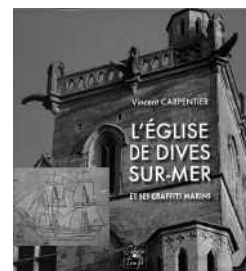
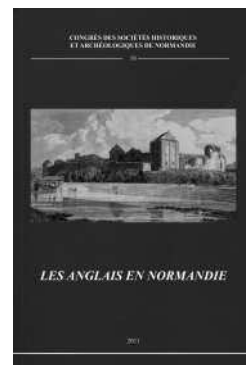
L'ÉGLISE DE DIVES-SUR-MER ET SES GRAFFITI MARINS

Le passé de Dives-sur-Mer commence à être mis en lumière grâce à plusieurs ouvrages écrits par Vincent Carpentier (1), archéologue à l'INRAP, docteur en histoire médiévale et Divais d'origine. Après avoir replacé dans son contexte, en 1066, la baie de la Dives, il s'intéresse, dans un nouvel ouvrage à l'église et surtout aux graffitis qui sont gravés dans ses murs.

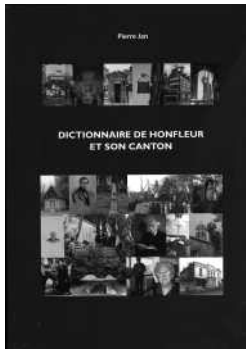
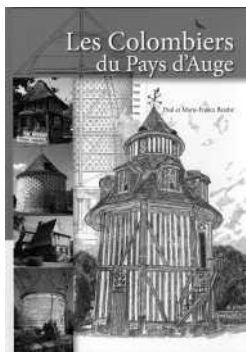
L'église de Dives constitue un des très beaux exemples des édifices religieux de Normandie. Offrant au visiteur à la fois du roman normand (XI^e et XII^e) et un style gothique remarquable (XIV^e et XVI^e siècle) illustré dans les ogives, les vastes verrières et des décors. Vincent Carpentier replace la légende de la pêche miraculeuse d'un Christ en bois, à l'origine d'un pèlerinage important, dans un contexte

plus général : celui de la sanctuarisation de certains lieux pour rassembler les fidèles. L'église porte encore nettement les marques de ce pèlerinage : pièces d'habitation pour les moines dans les hauteurs des bas-côtés, traces d'un jubé au-dessus de la nef pour exposer l'objet de la dévotion. L'histoire divaise abandonne la « légende dorée » pour des racines historiques.

Mais la partie de la recherche la plus originale porte sur les fameux graffiti qui se retrouvent tant dans l'intérieur de l'église qu'à l'abri du porche sud, où ils sont visibles aisément. Un relevé complet des différents dessins, des marques a été fait par l'auteur, soit 369 graffiti. Reproduits en totalité dans un catalogue, ils montrent comment les marins représentaient leurs bateaux tant de mer que de rivière. On y découvre aussi des noms et des dates. L'ensemble est assez fascinant tant pour le lecteur épris d'histoire que pour le passionné des choses de la mer. L'activité du port de Dives, comme port de relâche pour de nombreux équipages, trouve son illustration dans ces bateaux dessinés dans la pierre. Les relevés ont permis d'identifier les types de bateaux et de dater l'époque de leur trace. Les plus anciennes sont de la fin du XV^e et début du XVI^e siècle. Les plus nombreuses datent des XVIII^e et XIX^e siècles. Vincent Carpentier s'est attaché à identifier les types de bateaux, de mer ou de rivières, de préciser leur localisation dans l'édifice. La présence des graffiti dans un endroit difficile d'accès, le clocher, correspond



(1) Vincent Carpentier, *Guillaume le Conquérant et l'estuaire de la Dives*, Editions de l'Association Le Pays d'Auge, 2011.



à la pratique même du pèlerinage : un circuit aménagé à la limite du toit « le chemin des gargouilles » qui aboutissait à la terrasse de la tour lanterne. L'auteur s'attache à présenter toutes les hypothèses de la présence de tant de dessins ou de marques. Hypothèses religieuses ou simplement dessins pendant une escale ? la démarche de l'historien pour éclairer ces marques dans la pierre est d'un réel intérêt et les pratiques des sociétés des gens de mer.

L'illustration remarquable appuie un texte fluide et tout à fait passionnant. Dives entre ainsi dans son histoire par un beau livre édité par Les Cahiers du Temps qui remplit encore ici son rôle d'éditeur attaché au patrimoine. (F. Dutour)

Vincent Carpentier, Les Cahiers du Temps, 190 p., 29 euros.

LES COLOMBIERS DU PAYS D'AUGE

Cet *Essai d'inventaire des colombiers et des édifices inspirés des colombiers dans le Pays d'Auge* est un travail entrepris depuis quelques années par les auteurs. Pour chaque colombier, une notice avec des informations historiques, une description (matériaux, mode de construction, aménagement intérieur...) et les mesures.

Mais, non contents d'avoir effectué ce travail de repérage, de mesure, de bibliographie pour plus de 140 colombiers du Pays d'Auge... Paul et Marie-France Barabé l'ont précédé d'une analyse du colombier en général et de celui du Pays d'Auge en particulier. Les modalités de construction, la taille, l'agencement intérieur, les ouvertures, le décor... sont

décortiqués ; toutes les formes sont étudiées, les classiques colombiers carrés, ronds ou octogonaux mais aussi les colombiers sur poteaux (Eque-mauville ou Le Fournet) ou le colombier-porche d'Aubry-le-Panthou. Cette analyse permet d'esquisser une typologie et de montrer la place prépondérante de ce bâtiment dans l'ensemble manorial augeron puisque « de tous les bâtiments agricoles entourant les demeures seigneuriales, le colombier est le seul à cumuler prestige et usage rural ».

Les aspects historiques et juridiques sont également abordés. Les colombiers sont peu nombreux au Moyen-Age (le plus ancien connu dans le Pays d'Auge est celui de l'Abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives – XII^e siècle – aujourd'hui disparu) et c'est au XV^e siècle que ces constructions se multiplient et deviennent l'apanage des fiefs nobles. Les auteurs examinent l'évolution de la législation jusqu'à la Révolution française. La multiplication des colombiers – et donc des pigeons – n'est pas sans poser des problèmes aux semailles et aux récoltes, les cahiers de doléances contiennent beaucoup de plaintes de paysans. Le droit de colombier est supprimé en mars 1790. Mais, et c'est un autre aspect abordé par l'ouvrage, le pigeon reste une denrée alimentaire recherchée et un bon pourvoyeur d'engrais et ce, jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle.

Abondamment illustré, très documenté, cet ouvrage permet d'enrichir notre connaissance du patrimoine du Pays d'Auge. (D. Guérin)

Paul et Marie-France Barabé, Editions de la Gendrerie, 264 p., 35 euros.

DICTIONNAIRE DE HONFLEUR ET SON CANTON

Pierre Jan est archiviste de la ville de Honfleur depuis 1997, après avoir intégré ce service en 1994. Combien de temps a-t-il consacré pour faire aboutir ce projet de dictionnaire ? Car il s'agit là d'une véritable somme sur le canton de Honfleur. Les hommes, les faits, les lieux sont répertoriés, expliqués, présentés afin que nul ne soit oublié.

Ce n'est pas un catalogue de noms célèbres, ce qui serait banal pour un canton si fameux, ce n'est pas la liste des faits marquants qui ont pu s'y dérouler, c'est un vrai dictionnaire, celui de la vie d'un canton » ; depuis ses premières traces historiques jusqu'à aujourd'hui. Ce livre est un monument rendu à l'histoire d'une parcelle de territoire, autour de la ville de Honfleur.

Ouvrons quelques pages. A Cri-quebeuf, c'est toute l'histoire de la commune qui est contée. A Crémenville vous trouverez à « église », en plus de sa présentation, la liste des curés depuis 1604 jusqu'à 1792 et même celle des trésoriers de la Fabrique. Les hommes sont là comme le maréchal ferrant, Nicolle, installé en 1830 et auquel succède E. Deloison en 1909. Et vous apprendrez aussi ce qu'était le Bouloir Saint-Martin, un lieu de promenade où l'on pratiquait le jeu de boule. A cette place fut édifié un château par la famille De Naguet, où se trouvent aujourd'hui la perception et le tribunal de commerce. Ce dictionnaire est donc un outil rare et Pierre Jan a gagné son pari. L'ouvrage est en plus abondamment illustré et nous offre à voir, une qualité supplémentaire. (F. Dutour)

Pierre Jan, édité par la Ville de Honfleur, 69 euros